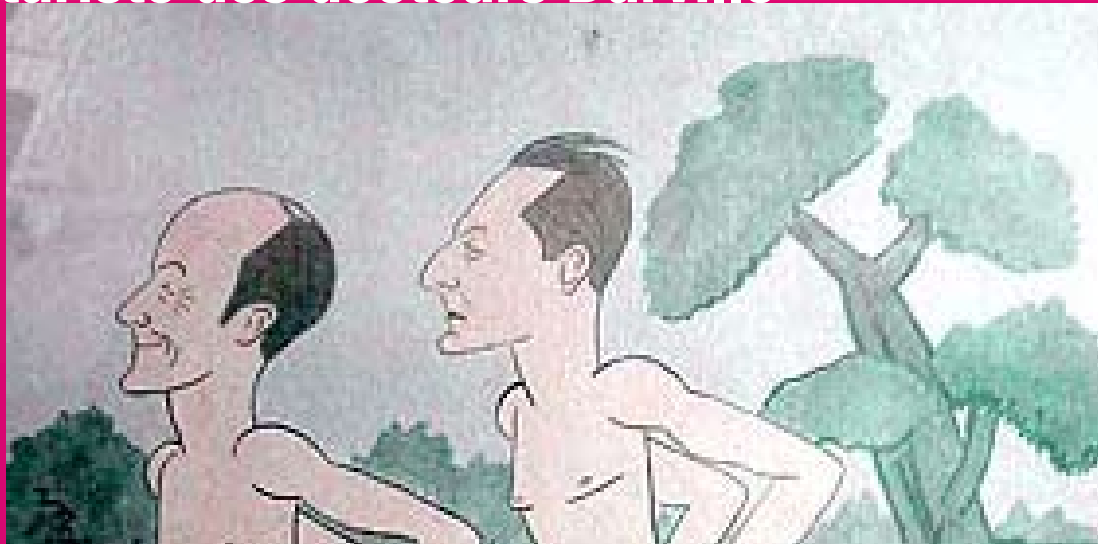


# À Physiopolis, la cité de nature de Villennes-sur-Seine (Yvelines) La doctrine naturiste des docteurs Durville



la Région



## À Physiopolis, la cité de nature de Villennes-sur-Seine (Yvelines) La doctrine naturiste des docteurs Durville

**Auteur :** Isabelle Duhau

**Publication :** Actes du X<sup>e</sup> colloque d'histoire régionale  
de la fédération des sociétés historiques et archéologiques  
de Paris et de l'Île-de-France, tome 56, 2005.

## Sommaire

■ <b>Introduction</b> .....	page 04
■ <b>Le naturisme selon les Durville</b> .....	page 04
Éléments de biographie .....	page 04
Leur doctrine naturiste .....	page 05
La société naturiste .....	page 06
■ <b>La cité de nature bientôt baptisée physiopolis</b> .....	page 07
Éléments de chronologie .....	page 07
Le lotissement .....	page 08
Les pratiques sportives .....	page 09
Naturisme ou nudisme devant l'incompréhension .....	page 19
Un conflit inextricable .....	page 10
■ <b>Du naturisme aux loisirs de plein-air</b> .....	page 12
Les Durville, simples commerçants ? .....	page 12
Les Durville, promoteurs d'une nouvelle forme de loisirs .....	page 12
■ <b>Conclusion</b> .....	page 14
■ <b>Sources et bibliographie</b> .....	page 15

## Introduction

Durant l'entre-deux-guerres, les frères Gaston et André Durville, tous deux médecins, occupent le devant de la scène naturiste. Ils exposent leur doctrine dans des dizaines d'ouvrages, ils éditent une revue, ils soignent dans leur établissement parisien baptisé Institut naturiste, ils coordonnent des filiales de leur clinique en province, ils fondent et gèrent la Société naturiste, ils sont partie prenante dans la commercialisation d'aliments naturistes, enfin ils créent de toutes pièces deux communautés naturistes d'envergure, les plus importantes en France à l'époque : Physiopolis, la cité de Nature, dans l'île du Platais à Villennes-sur-Seine (Yvelines) et une seconde, Héliopolis, la cité du soleil, dans l'île du Levant, une des îles d'Hyères (Var), devenue aujourd'hui un centre naturiste de renommée internationale.

L'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France recense, étudie et fait connaître le patrimoine français. Son antenne, à la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, inventorie notamment le patrimoine des communes des Yvelines. En 2000, une étape de ce travail a abouti à l'ouvrage « Autour d'Orgeval. De la boucle de Poissy au pays de Cruye, Yvelines », le n° 200 de la collection « Images du Patrimoine ». C'est à l'occasion de cette recherche que nous avons découvert les vestiges de la cité de Nature et que nous en avons publié quelques images commentées.

La fédération nous a donné l'opportunité d'approfondir cette première approche en bénéficiant, entre temps, des recherches de deux thèses de doctorat sur le naturisme, soutenues en 2001 et 2002 : celle d'histoire, d'Arnaud Baubérot « Le naturisme et la société française : histoire sociale et culturelle d'un mythe : le retour à la nature (fin du XIX<sup>e</sup> siècle – années trente) » et celle de sciences et techniques des activités physiques et sportives de Sylvain Villaret « L'évolution du naturisme et de l'éducation physique : les influences réciproques (XIX<sup>e</sup> siècle – milieu du XX<sup>e</sup> siècle) ». En outre, les héritières des docteurs Durville nous ont ouvert leurs archives où nous avons puisé de précieuses informations, notamment différents plans de l'île du Platais et les cahiers des charges successifs du domaine de Physiopolis. Nous les remercions tous vivement.

## Le naturisme selon les Durville

### Éléments de biographies

Gaston et André sont les fils d'Hector Durville (1849-1923). Ce dernier, fils d'agriculteur, autodidacte, qualifié d'occultiste, est un important théoricien du magnétisme. Il fonde une revue en 1878, ouvre une clinique et crée en 1887 la « Société magnétique de France ».

Il est l'auteur de dizaines d'ouvrages et de brochures sur le sujet, édités par sa propre maison d'édition. Il est également le fondateur d'une société à vocation initiatique « l'Ordre eudaique », qui vise à magnifier la personne humaine en ce qu'elle a de plus élevé. Les pouvoirs du magnétisme comme de l'hypnose sont recherchés dans l'Ordre comme dans la société, qui revendiquent une tradition de l'Égypte antique. Hector est enfin un défenseur de l'exercice libre de la médecine et organise notamment deux Congrès pour défendre cette thèse.

Henri Durville (1891- ?), l'un des trois fils d'Hector, exerce lui aussi librement la médecine dans sa fondation où il soigne grâce au magnétisme, à la suggestion mentale et au naturisme. Après la Première Guerre mondiale, il s'oriente de plus en plus vers les sciences occultes. Grâce à la maison d'édition familiale qu'il dirige désormais, il édite ses propres textes ainsi que certains de ceux de ses frères. Gaston (1887-1971) fait lui de véritables études de médecine. En 1911, il soutient sa thèse intitulée « Étude étiologique de l'hypnose ». Il est alors avec son frère Henri co-directeur de la « Revue du psychisme

expérimental: magnétisme, hypnotisme, suggestion, psychologie, médiumnisme». Excellent sportif, il s'éloigne peu à peu du magnétisme pour développer une médecine naturiste. Juste avant 1914, il ouvre à Paris un institut de médecine naturelle et crée en 1923 une autre revue baptisée « la Vie sage »<sup>1</sup>.

André (1896-1979) est également médecin, ayant soutenu en 1924 sa thèse intitulée « l'action de la pensée sur les phénomènes de nutrition cellulaire ». Ses activités sont indissociables de celles de son frère Gaston, avec qui il est associé aussi bien dans l'Institut naturiste, que dans la revue qui change de nom en 1930 pour s'appeler « Naturisme, le grand magazine de culture humaine » ; tout comme ils sont partenaires dans la fondation et la

gestion de la Société naturiste ou dans celle des deux communautés de Physiopolis et d'Héliopolis. Enfin, il co-signe avec son frère certains ouvrages. La tradition familiale veut que Gaston ait été le théoricien et André l'organisateur<sup>2</sup>.

## Leur doctrine naturiste

En 1936<sup>3</sup>, dans leur revue, les frères Durville résument brièvement leur conception du naturisme :

« Les principes fondamentaux sur lesquels s'appuie la médecine classique d'aujourd'hui ne satisfont plus personne, pas même les médecins qui les appliquent. [...] Personne ne peut plus croire qu'une potion, qu'une boîte de pilule puisse donner la faculté de guérir miraculeusement nos maladies [...].

La santé ne peut être qu'une conséquence logique de la façon saine et propre dont on vit. De même que la maladie ne peut être que la juste sanction des fautes commises envers les lois vitales [...].

En ramenant l'être aux conditions physiologiques qui le font vivre, sans le priver nécessairement pour cela des bienfaits du confort dit moderne, on créera tout naturellement de la santé, de la beauté, de la longévité. ».

Suit un bref historique du naturisme depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Ils continuent : « Un médecin français, apporta des vues justes sur l'alimentation, l'air, l'eau et le soleil, mais écriqua la doctrine dans un esprit antisportif et trop particulièrement religieux qui arrêta ses destinées. [...] La science de la vie doit nécessairement être d'activité ; et elle doit être morale et moralisatrice ; mais elle doit rester hors de tout dogme et de toute chapelle. [...]

Alors est née notre conception. [...] L'homme n'était fait ni pour la consommation des mets surabondants, compliqués, riches, concentrés, dévitalisés, artificiels, ni pour abuser de la viande. Il n'était pas fait pour vivre sous des plafonds trop bas, dans des pièces exiguës, dans des ruelles étroites, pas d'avantage dans les couloirs des mines ou la poussière des ateliers. Il n'était pas fait pour matelasser sa peau sous des vêtements trop chauds, ni pour avoir peur de l'activité, du mouvement, de la fatigue physique et de l'air courant. Il n'était pas fait pour trépider sans répit, pour veiller lorsque tout repose, pour nourrir



« Les Durville brothers, hommes nus des folies Villennes ». Coll. part.. © Inventaire général. ADAGP

<sup>1</sup> Gaston conduit également une activité d'archéologue préhistorien. Il préside la commission d'archéologie de la Société naturiste, réalise des fouilles en Afrique, sur la Vézère (Dordogne) et dans la région parisienne. Il est par exemple à l'origine de la découverte d'un homme fossile du néolithique à Villejuif (Val-de-Marne) ; il participe également aux fouilles d'une nécropole à Grigny (Essonne).

<sup>2</sup> En 1917, André a également traduit de l'anglais un ouvrage ésotérique écrit par « Trois initiés », « Le Kybalion : étude sur la philosophie hermétique de l'ancienne Egypte et de l'ancienne Grèce ». – <sup>3</sup> *Naturisme* n° 367 du 15 février 1936, p. 12.

des pensées pessimistes. Son intelligence devait lui assurer la sagesse, la bonté. [...].

Quatre cures doivent apporter la clé de la régénérescence humaine :

La Cure alimentaire : sobriété. Suppression de l'alcool. Simplification des menus. Diminution des rations carnées. Alimentation plus végétale, plus fruitarienne, moins vitalisée, plus crue, moins industrielle, moins médicamenteuse, moins concentrée.

La Cure cutanée : notre peau est organisée pour vivre des forces atmosphériques. Simplification du vêtement. Conception plus rationnelles des meubles, des cités. Parcs sportifs et cités de nature partout. Bains atmosphériques chez soi en nudité totale. Bains de soleil médicalement surveillés. L'Européen blanc est un malade : la teinte européenne de santé, c'est bronze.

La Cure musculaire : la seule beauté corporelle véritable est celle que crée le muscle. La forme faite de graisse est une illusion de beauté – même chez la femme. L'homme comme la femme sont faits pour être athlètes. Tout le monde doit être athlète et pendant toute la vie. Généralisation de la culture rationnelle du muscle. Les intellectuels doivent être aussi beaux et aussi forts que les manuels.

La Cure morale : les humains ont trop perdus l'idée du champ et du dur labeur à la terre. Fuyant la campagne, ils ont faussés leur sensibilité, leur intelligence, leur sens moral. Retour à la terre. Education optimiste ayant pour base l'école de plein vent, l'effort sur le sillon et ailleurs, l'amour d'autrui (autrui comportant aussi l'animal) sans bonne tenue morale, il n'est pas de santé stable.»

Gaston et André soignent selon ces préceptes au sein de leur institut, installé 15 bis rue Cimarosa dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Ils y développent leur clientèle grâce à leurs écrits. La revue <sup>4</sup> propose des articles sur la santé, la bonne alimentation, le jardinage, l'actualité du naturisme en province etc.. et des publicités. Ces dernières vantent notamment, mais pas exclusivement, les entreprises Durville.

On apprend ainsi que leur Institut est «équipé d'une façon moderne pour effectuer scientifiquement les diverses recherches utiles au diagnostic (laboratoire de radiologie, laboratoire d'analyses chimiques et bactériologiques, laboratoire de physiologie – électrocardiographie, métabolisme basal)» ou qu'il applique «des méthodes modernes de sympathicothérapie parallèlement aux procédés naturistes» et qu'il propose chaque dimanche matin une «clinique gratuite» pour les plus démunis.

On découvre également la maison Mandolin, vendant des aliments naturistes conformes à leurs prescriptions ou bien encore leurs ouvrages édités par leur propre maison d'édition. Afin que leurs patients puissent mettre en œuvre concrètement leurs prescriptions hygiénistes, les docteurs Durville fondent en novembre 1927 une association baptisée Société naturiste<sup>5</sup>.

## La société naturiste

Son article 1 spécifie qu'elle a pour but : «de grouper dans des liens d'une fraternelle solidarité, sans distinction de nationalité, de classe, de parti ou de religion, les adeptes et amis du Naturisme, c'est-à-dire ceux qui pensent que le meilleur moyen de guérir les maladies ou les tares physiques et morales, d'acquérir une belle harmonie et, en général, de réaliser le meilleur développement humain, est de faire retour, tant que cela sera compatible avec les nécessités de l'existence moderne, aux règles de simplicité vitale tracées par la Nature, que la civilisation nous fait oublier»<sup>6</sup>. L'insigne choisi est un athlète saluant le soleil. Concrètement, l'association est fondée pour acquérir des terrains où les membres de la société pourront pratiquer le sport et vivre le plus souvent possible selon les préceptes du naturisme. Elle jette son dévolu sur une île sur la Seine d'un peu plus d'une vingtaine d'hectares, à deux pas de Paris grâce au chemin de fer : l'île du Platais, à cheval sur trois communes de l'ancienne Seine-et-Oise, Villennes-sur-Seine, Médan et Triel-sur-Seine.

L'île, étroite et longue bande de terre, n'est accessible que par bateau ; elle est inhabitée, pas même viabilisée car totalement inondée à chaque crue importante de la Seine ; ses terrains non constructibles sont en friches. Cependant, les naturistes n'ont pas découvert un paradis

<sup>4</sup> La Vie sage indique tirer à 400 000 exemplaires par an, tandis que Naturisme tira à 50 000 exemplaires chaque numéro.

<sup>5</sup> La Société naturiste est déclarée à la Préfecture de police le 20 novembre 1927 sous le n° 165702 et est agréée par le gouvernement le 17 décembre 1932, sous le n° 14914. Gaston est président, André, secrétaire général.

<sup>6</sup> Physiopolis. Bulletin intérieur officiel ... n° 2, mai 1947.

secret. Villennes et ses environs est déjà un lieu de villégiature prisé des parisiens toujours plus nombreux à la belle saison.

L'objectif est de financer les équipements sportifs communs par la vente de petits lots privatifs (plus de 600 à l'origine) sur lesquels seront installés des tentes ou des abris de camping fabriqués en série. Les premiers terrains sont acquis début 1928, et dès l'arrivée des beaux jours une soixante de naturistes pionniers est à l'œuvre : ils fauchent et défrichent le terrain central, futur stade.

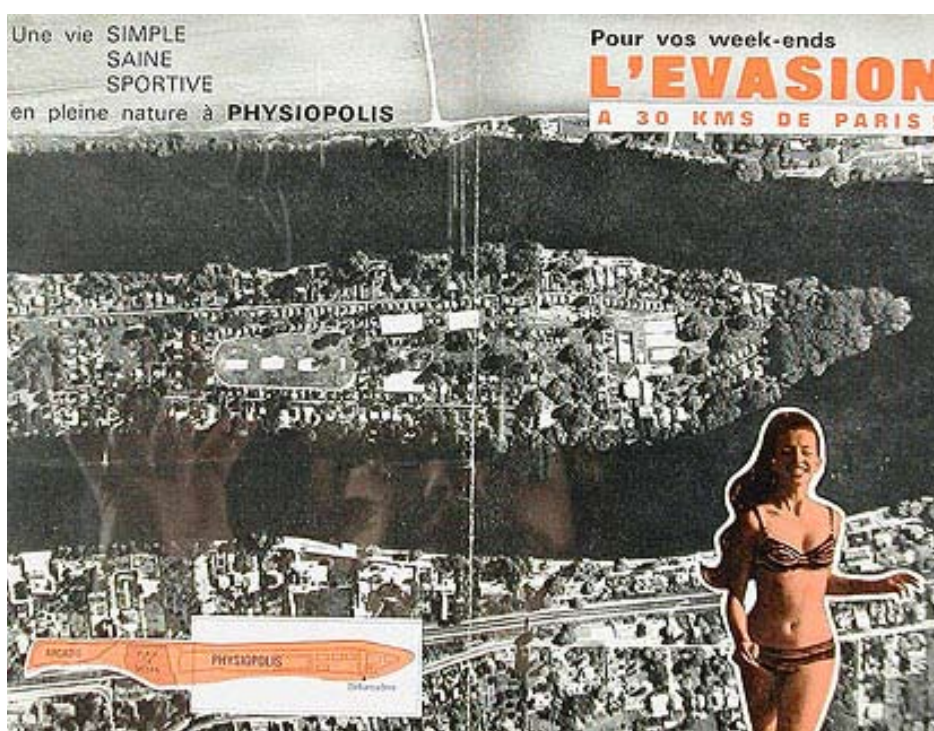
## La cité de nature bientôt baptisée Physiopolis

Dans un premier temps, la cité doit occuper la quasi totalité de l'île, à l'exception d'une parcelle où est construite en 1935 la Plage de Villennes. Les terrains acquis sont situés à la fois au nord et au sud. Le premier plan d'aménagement répartit partout des bungalows. Pourtant, l'ensemble n'occupera jamais que la partie sud de l'île, le nord, resté en friche, baptisé l'Arcadie, n'accueillant que des courses de cross. La cité s'étend finalement sur environ 11 hectares. Un peu plus de 5 hectares sont réservés aux parties privatives, le reste aux parties communes. De petits lots, entre 42 à 56 m<sup>2</sup> entourent les espaces dédiés aux équipements sportifs (grand stade Durville et sa piste aux dimensions olympiques, terrains de tennis, de pétanque, de basket, de volley) et des parcelles un peu plus grandes, environ 250 m<sup>2</sup>, bordent les berges.

### Éléments de chronologie

En 1929, 350 à 400 personnes assistent à la première réunion sportive du 7 avril. En un seul mois, l'association

enregistre 110 nouvelles inscriptions. Malgré la saison maussade, on se baigne sur la petite plage aménagée, on joue au ballon, on pratique la gymnastique et surtout on travaille aux aménagements ; la simple barque effectuant le passage, insuffisante, doit être remplacée par un passeur équipé d'un bateau à moteur. Les premières tentes en Fibrociment voient le jour durant l'été. Au mois d'août, la communauté est baptisée Physiopolis, du grec physis - la nature - et polis - la cité. En novembre



Prospectus édité après la seconde mondiale dans le but de relancer Physiopolis. On distingue parfaitement le stade olympique, les terrains de sports et les alignements de bungalows. Coll. part. © Inventaire général. ADAGP

1929, 500 mètres de l'avenue principale sont nivelés, des fontaines d'eau potable sont en service, on continue de combler la noue qui partage l'île sur quasiment toute sa longueur.

En 1930, on fait appel à des ouvriers professionnels afin d'accélérer les aménagements ; le 28 mars, la piste du grand stade est inaugurée, les bungalows passent d'une quarantaine à 110 ; le premier court de tennis est terminé en juillet (simple terrain défriché puis damé et recouvert

<sup>7</sup> Les sources divergent sur le nombre exact, qui ne fut peut-être jamais véritablement connu. Les Durville essuyèrent des reproches concernant la comptabilité de l'association, les recettes des cotisations n'étant par exemple pas détaillées.

<sup>8</sup> Le trajet en train aller-retour de Paris coûte à l'époque 19 francs, auquel il faut ajouter 2 francs pour le passeur qui fait traverser le bras de Seine et qui propose également des repas dans le local commun pour une somme modique.

d'une légère couche de sable, les lignes sont en ciment); 1500 mètres de clôtures sont mis en place ; le débarcadère est construit.

Malgré la crue qui submerge totalement l'île durant l'hiver 1930/31, les activités reprennent de plus belle en 1931, la Société naturiste comptant alors entre 1200 et 1800 membres<sup>7</sup> qui acquittent 150 francs par an pour un couple pour utiliser les équipements sportifs<sup>8</sup> auxquels il faut ajouter 300 francs pour pratiquer les disciplines de canotage. Physiopolis est officiellement inaugurée le 28 juin.

Le stade des enfants et la piscine sont ouverts en 1936. Cette dernière sera rapidement abandonnée même si son infrastructure est encore visible aujourd'hui ; équipement onéreux, la Seine et la nouvelle plage de Villennes lui font concurrence. En avril 1936, la municipalité valide le projet de « lotissement-jardin de l'île », sous réserve d'une révision du calcul de superficie des lots en bordure de Seine (les berges depuis le niveau des plus basses eaux étaient comptabilisées, alors que ces surfaces appartiennent au service de la navigation).

La mairie demande également quelques améliorations dans l'organisation de la gestion de l'eau potable et des eaux usées ainsi que dans celle des ordures. De fait, en juillet 1937, une canalisation d'eau potable se raccordant au réseau sur la berge de Villennes, est installée. Elle achemine l'eau à diverses bornes-fontaines et se substitue aux puits existants, trop souvent inefficaces.

## Le lotissement

Les parcelles sont vendues

1 400 francs pour un lot de 56 m<sup>2</sup>, 7 000 francs pour un lot de 250 m<sup>2</sup>. Des tentes, installées à demeure, sont proposées pour un prix oscillant entre 1 700 et 2 300 francs. Mesurant 3m par 3m65, elles « sont construites en panneaux de Fibrociment montés sur fers en T, profondément scellés au ciment dans le sol. Chaque tente possède une large porte, fermant à l'aide d'un cadenas.

La porte ouverte, forme auvent devant la tente et donne un abri à l'air et à l'ombre, pour le repas ou la sieste. Une fenêtre qu'on peut ouvrir occupe le milieu d'un des panneaux. Les tentes sont vastes, bien aérées parfaitement imperméables, solides. Les matériaux qui entrent dans leur fabrication ne craignent pas les inondations ; et les scellements ont été prévus pour résister aux infiltrations possibles de l'hiver. La superstructure a été prévue en bois, pour permettre de poser des étagères et de planter quelques clous nécessaires au confort du campement »<sup>9</sup>.

Des tentes plus luxueuses sont bientôt proposées (le modèle de base surélevé de 4 marches avec un double toit) ainsi que de véritables bungalows, pour les parcelles plus vastes, sur les bords de Seine. Les prix des cinq modèles de bungalows oscillent entre 10 et 50 000 francs; leurs équipements répondant bien sûr, aux nécessités naturistes : lignes sobres, grandes fenêtres, terrasses, un seul étage, 3 à 4 pièces très claires, toit amovible (dans le modèle à 50 000) pour permettre le bain de soleil en chambre. Malgré quelques enclaves correspondant à des terrains non encore acquis, l'ensemble évoque d'avantage un tracé urbain qu'un campement sauvage. Des allées rectilignes et se croisant à angle droit sont dessinées et bapti-

Couverture du numéro 78 de la Vie sage, du 10 juin 1929.  
Le sous-titre précise « Dans l'île des hommes nus, à Villennes-sur-seine, un groupe de Naturistes se revitalise à l'air pur, loin des fumées et des foules ». © BnF





sées de noms évocateurs : d'abord celle qu'on rencontre en débarquant l'allée des Docteurs-Durville, puis la principale, qui longe l'île, l'allée des Champs(Elysées), Elysées étant bien entre parenthèses. Viennent ensuite, l'allée des Castors, celle des Mésanges, des Doux-Villages ou bien encore des Petits-Bricoleurs ! Les réserves spatiales dédiées aux équipements sportifs remplacent les places. L'ensemble est bordé de bungalows uniformes, strictement alignés. Très vite des aménagements paysagers sont réalisés ; des arbres fruitiers sont plantés tandis qu'on incite les usagers à jardiner et fleurir leurs espaces privés et pour les stimuler, on organise le concours du meilleur jardinier.

## Les pratiques sportives

Les adeptes de Physiopolis sont avant tout d'ardents sportifs. Ils pratiquent le médecine ball (avec des ballons de différents poids), le javelot (entraînés par un vice champion de France), le disque, le poids, le basket-ball (entraînés par la capitaine de l'équipe de France), le volley-ball, la danse rythmique, la culture physique générale, le spirobole, le cage-ball, la boxe, le rugby, le kum-bak, la natation, la course à pied, le canotage, le saut en hauteur, en longueur et à la perche. Les docteurs Durville dirigent eux-mêmes certaines séances d'entraînement.

Toutes ces sports sont également proposés aux femmes. La doctrine naturiste des Durville repose aussi sur l'égalité dans le respect des différences physiologiques. Ils insistent régulièrement sur les bienfaits que la pratique du sport et l'abandon de vêtements contraignant les chairs procurent aux femmes. Ils démontrent qu'un corps féminin à la musculature harmonieuse est bien supérieur à celui où les graisses se sont accumulées et où les fards tentent de tricher.

La Vie sage puis Naturisme présentent nombre de reportages et compte-rendus sur les entraînements sportifs et les concours. En effet, Physiopolis organise régulièrement des compétitions avec des équipes plus traditionnelles des environs et bien sûr les bons résultats de la Société naturiste sont l'occasion de vanter la doctrine. Chaque année, en septembre, la communauté organise également le concours de

l'athlète naturiste complet. Une série d'épreuves variées, dont certaines éliminatoires (la natation par exemple car un naturiste homme ou femme doit savoir nager), un système élaboré de barèmes, enfin des catégories en fonction des âges permettent de distinguer les meilleurs membres.

## Naturisme ou nudisme devant l'incompréhension

En 1930, Jean Dréville et George O'Messerly tournent dans l'île un documentaire muet intitulé « Physiopolis, la cité mystérieuse des naturistes ». Le film est projeté à Paris après que la censure l'ait accepté. En effet, cette communauté naturiste intrigue et scandalise.

Quels sont ces gens qui vivent ensemble quasiment nus ? En 1929, les Durville souhaitent même créer un stade de nu intégral si les pouvoirs publics les y autorisent ; cependant, très vite, devant le vif débat qui s'engage ils préfèrent temporiser plutôt que de risquer de perdre des adeptes. Pour éviter tout souci avec les autorités, les tenues sont clairement réglementées ; « dans les endroits inaccessibles à la vue, la tenue minimum autorisée comprend un slip couvrant les parties sexuelles et les fesses ainsi qu'un cache-seins pour les femmes. Les teintes claires ou blanches sont interdites [car elles évoquent trop les sous-



Séance de gymnastique sur le grand stade Durville au début des années 30. Coll. part. © Inventaire général. ADAGP

<sup>9</sup> La Vie sage... n° 78 10 juin 1929.

<sup>10</sup> Naturisme... n° 346 1er avril 1935.

vêtements]. Tous les autres costumes sportifs sont autorisés. En bordure de Seine, à l'embarcadère, ainsi que pour les baignades, les hommes doivent porter des culottes courtes arrivant à la naissance des cuisses (les slips sont interdits) et les femmes des maillots de bain complets (les slips et cache-seins sont interdits) »<sup>10</sup>.

Malgré le début de reconnaissance que représente la présence de personnalité officielles lors de l'inauguration le 28 juin 1931, le naturisme ne fait pas l'unanimité. Un article de 1937 tempère quelque peu les joyeuses présentations de Naturisme: les bungalows y sont qualifiés de « cahutes, cagnas ou cambuses » ; la terre, mouillée par une averse devient « une boue inconnue faite d'un mauvais terreau perpétuellement détrempé et piétiné à la consistance d'une crotte de chien [...] un flot noirâtre où l'on s'enfonce jusqu'à mi-jambes ». Le journaliste poursuit: « le naturisme se manifeste d'abord à mes yeux sous l'aspect de ses benjamins [...] habillés d'un mouchoir et que je vois disparaître [...] dans une sorte de fausse en ciment. Je me penche attendri sur la fosse.

Elle contient quatre-vingt centimètres environ d'une sorte de fange parfaitement opaque où tout ce petit monde clapote ni plus ni moins que le petit faubourien pâle des affiches antituberculeuse lâchant son bateau en papier dans le ruisseau de la rue de la Goutte-d'Or.

Je vois maintenant l'île dans sa quasi-totalité [...] le site, à la vérité, est folâtre comme un coin de la Zone<sup>11</sup> vers la porte de La Villette. Mêmes champs d'orties, même herbe pelée et rachitique [...] une dizaine de naturistes, sur un simulacre de pré, s'évertuent à faire franchir une barre de bois à un gros ballon. [...] Ces braves gens sont manifestement persuadés qu'en sautillant en rond une heure par jour et en exhibant leur nombril, ils changeront l'ordre du monde, que le naturisme est un pas décisif dans l'ère de la paix et de la science universelle.

Cela se voit à leurs airs à la fois naïfs et gourmés [...] Le vrai naturiste se doit également d'être végétarien. Ceux qui répugnent à manger à tâtons, car l'île n'a, bien entendu, pas l'électricité, s'entassent sous une espèce de hangar, où une effroyable marmitone, puant le pétrole, verse des écuelles de lentilles et de carottes bouillies, arrosées d'un

soi-disant jus de pommes, à la lueur de deux quinquets.

Tous ces braves gens, je dois l'avouer ont piètre mine. Comme le froid n'est plus contestable, c'est l'heure où le naturisme se manifeste sous l'apparence de « bleus » graisseux, de houppelandes de cuir, de septuagénaires apportant de leur cambuse des reliefs de pain déjà mâchés dans des sacs à papier, vêtus de pantalons de pyjama en pilou caca d'oie, avec fleurs couleur d'oseille, de vestons de bureaux avachis, de pantoufles en feutre recouvertes de caoutchoucs, mais chevilles nues, car il faut ce qu'il faut. Cela ne dispense du reste pas du parapluie... »<sup>12</sup> ! On peut sans doute imaginer un moyen terme entre l'enthousiasme affiché des naturistes dans leur souci de prosélytisme et ces commentaires acerbes ! Il fallait tout de même une bonne dose de conviction pour prendre plaisir à pratiquer le sport en plein air, en slip, durant les journées pluvieuses. Et pourtant, ce sont des difficultés d'un autre ordre qui apparaissent très vite.

## Un conflit inextricable

L'opération a commencé très vite ; mais bientôt il s'avère qu'une association ne peut pas acquérir un terrain pour le revendre en lotissement, même si ces lots ne sont que des jardins. En juin 1929, les docteurs Durville se substituent alors à la Société, achètent les terrains en leur noms propres et revendent par actes passés sous seing privé les premiers lots, en attendant l'approbation du lotissement. En 1931, Physiopolis nécessite un statut juridique plus adéquat afin de sceller définitivement le sort des parties communes, encore à cette date aux mains personnelles des Durville.

Les propriétaires d'alors et à venir s'organisent en syndicat d'administration<sup>13</sup> tandis qu'un cahier des charges<sup>14</sup> officialise la communauté où seuls les membres de la Société peuvent acquérir une parcelle. Il précise les différentes servitudes sur les parties privatives (clôtures, nature des abris, conditions d'achat et de revente d'un lot, interdiction de tout affichage publicitaire, de pratiquer le commerce...) et sur celles communes (chemins, stades et terrains de jeux, maison du passeur-gardien comprenant un local pour la cantine-épicerie et un garage à bateaux). Le syndicat a pour objet la gestion et l'entre-

<sup>11</sup> Zone militaire dite « non aedificandi » s'étendant au delà de l'ancienne enceinte bastionnée entourant Paris. Sur 250 mètres de large, le terrain, inconstructible, était occupé par des baraques misérables.

<sup>12</sup> Article de H.R. Ramon publié dans le *Candida* du 26 août 1937 et repris dans *Naturisme...* n° 405 15 septembre 1937.

<sup>13</sup> Il s'agit d'une association syndicale libre.

tien de la totalité des parties communes, gestion qu'il est autorisé à déléguer à la Société naturiste. Tous ses membres, même sans être propriétaires, en échange de leur cotisation, peuvent jouir des parties communes, mais leurs droits restent aléatoires. C'est pourquoi, en 1933, éclate au grand jour une polémique entre les Durville et quelques uns d'entre eux. Ces derniers leur reprochent un certain flou dans la comptabilité de la Société naturiste ainsi que de s'être « appropriés » les parties communes de Physiopolis, plutôt que de les céder totalement à la Société pour ses activités sportives.

Au cours des années suivantes, les copropriétaires (moins de 200) et les membres de la Société (jusqu'à 1600) voient leurs intérêts toujours plus diverger. Le 16 juillet 1936 est signée une convention entre la Société et le syndicat des propriétaires de Physiopolis afin de préciser la coexistence des deux entités. Pourtant cet accord ne suffit pas à aplanir les difficultés et durant les vingt années qui suivent, se succèdent de nouvelles conventions ou avenants chaque fois dénoncés. De fait, les frères Durville se désintéressent à peu de l'opération, lui préférant leur autre initiative lancée en 1931 : Héliopolis. Pourtant, ils achètent encore en 1944 des terrains à l'extrémité de l'île, du côté de l'Arcadie et après la Seconde guerre mondiale, poursuivent la régula-

risation de l'imbroglie juridique dans lequel ils se sont engagés. Le nécessaire arrêté préfectoral d'approbation du lotissement-jardin<sup>15</sup> est enfin acquis le 30 décembre

1955. Physiopolis devient officiellement « un camp de vacances et de week-end ». Cet arrêté valide également la constitution de la Société immobilière de Physiopolis qui regroupe autour des Durville tous les titulaires de sous-seing privés et qui constitue l'un des 170 propriétaires. Les difficultés changent alors de nature. Après la guerre, la Société naturiste ne retrouve pas son importance des années 30. Rapidement moribonde<sup>16</sup>, elle n'affiche plus aucune activité à partir du mai 1958, sans pour autant être dissoute. Le syndicat d'administration de Physiopolis se substitue à elle pour la gestion des terrains de sport, mais il doit désormais gérer les divergences entre les divers usagers : propriétaires authenti-

ques, propriétaires de part de la société immobilière de Physiopolis, individus ou membres de sociétés immobilières, propriétaires de terrains formant des enclaves dans Physiopolis, enfin quelques irréductibles campeurs isolés. On comprend pourquoi Maître Picard, notaire de la famille Durville, parle aujourd'hui de Physiopolis comme d'une

Couverture du numéro 397 de *Naturisme*, le grand magazine de culture humaine, du 15 mai 1937. Le sous-titre précise « Le soleil brille, l'eau miroite... A l'île des Naturistes de Villennes : on canote sur la Seine ». © BnF



<sup>14</sup> L'acte, rédigé par l'étude Picard, est transcrit au 3<sup>e</sup> bureau des hypothèques de Versailles, le 19 décembre 1931, volume 1550, n° 7. Le cahier des charges est ensuite modifié par différentes Assemblée générales en 1935, puis 1938.

<sup>15</sup> Le décret du 8 août 1935 qui régit les lotissements-jardins précise bien qu'il s'agit « de terrains sur lesquels l'édification de constructions à l'usage d'habitation est interdite ».

<sup>16</sup> 485 convocations sont encore envoyées pour l'Assemblée générale du 10 décembre 1948.

«croix » que son étude dut porter durant des années !

## Du naturisme aux loisirs de plein-air

Les docteurs Durville sont sans aucun doute les premiers adeptes de leur doctrine, mais ils vivent du naturisme et doivent concilier l'inconciliable : la philanthropie de leur doctrine et leurs propres intérêts financiers.

### Les Durville, simples commerçants ?

En 1929, pour financer Physiopolis, ils garantissent l'appel de fonds lancé dans la Vie sage, sur leurs biens propres qu'ils estiment eux-mêmes à environ un million de francs pour l'hôtel particulier de la rue Cimarosa et à quatre millions de francs pour « quelques autres immeubles dont ils sont propriétaires »<sup>17</sup>.

André réside dans une propriété dans le quartier Montretout, bordant le parc de Saint-Cloud, tandis que Gaston est domicilié boulevard d'Auteuil à Boulogne. L'affirmation, dans chacune des publicités que « Physiopolis n'est pas une affaire immobilière. Des terrains sont vendus dans le but de récupérer le prix des stades déjà créés et pour en acquérir de nouveaux à la communauté » n'est pas innocente.

D'ailleurs, les reproches qui leurs sont adressés dans la gestion de la Société naturiste sont ambigus. Ils révèlent non seulement des négligences mais aussi les divergences flagrantes entre des adhérents qui se contenteraient d'une communauté discrète et économe et l'ampleur de l'opération engagée par les deux frères. Les achats de terrain s'élèvent à 459 337 francs (394 920 francs en principal, le solde en frais divers et contrats d'option, sans que les Durville puissent les présenter) ; les travaux d'aménagement se montent à 585 494 francs ; enfin les frais généraux représentent 716 567 francs, dont 574 807 francs de publicité.

Peu après Physiopolis, ils fondent Héliopolis<sup>18</sup>, s'organisant différemment cette fois sur le plan juridique. Cette nouvelle cité naturiste s'implante sur l'île du Levant,

la plus orientale des îles d'Or (après l'île de Porquerolles et celle de Port-Cros pour les plus fameuses) sur le territoire d'Hyères. L'île, bande montagneuse de 8 km de long sur 1,5 km de large, appartient pour 90% de son territoire à l'armée et n'abrite avant l'arrivée des Durville qu'une dizaine d'habitants.

Elle présente les immenses avantages par rapport à Physiopolis, de bénéficier d'un ensoleillement incomparable et de possibilité de constructions. Grâce aux tous nouveaux congés payés, les naturistes peuvent y résider plus longtemps et ils s'y font bâtir de véritables maisonnettes. La pratique du sport est bien moins intense qu'à Physiopolis ; la beauté des promenades et du site, de la vie libre sont en revanche mis en avant.

Enfin, l'éloignement des côtes permet, malgré le discours officiel, d'adopter progressivement le nu intégral ; dès les années 30, les femmes abandonnent le « cache-seins ». La communauté se structure comme un véritable village, avec école, commerces, hôtels-restaurants, bureau de poste. Les Durville obtiennent même de la municipalité d'Hyères une délégation de compétence qui donne à Héliopolis une certaine autonomie. Autant d'atouts qui expliquent sa réussite manifeste et qui font de la cité du soleil encore aujourd'hui un lieu de villégiature alternatif.

### Les Durville, promoteurs d'une nouvelle forme de loisirs

Au delà leur éventuelle réussite financière<sup>19</sup>, les deux frères sont surtout initiateurs de l'évolution du naturisme au cours des années 30 et de sa reconnaissance officielle par les pouvoirs publics. La doctrine confidentielle, basée sur une conception médicale particulière, s'efface peu à peu pour laisser la place à une vision moins élitiste du naturisme qui s'adresse à une nouvelle classe moyenne urbaine. Les citadins, trop sédentaires, aspirent à retrouver la campagne et les activités au grand air le plus souvent possible ; il n'est plus question de traitements médicaux spécifiques mais d'une hygiène de vie où la pratique sportive modèle un corps athlétique, garant de beauté et de bonne santé.

Les temps de congés devenant plus nombreux et plus longs, les adeptes aspirent alors à des séjours de décou-

<sup>17</sup> Selon les données de l'INSEE, un million de francs en 1930 représente aujourd'hui près de 475 000 euros, ce qui paraît un minimum pour un bâtiment de 4 étages dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>18</sup> Le nom s'impose, mais il est également celui d'un quartier résidentiel du Caire, créé à partir de 1905 par un industriel belge, le baron Edouard Empain. Est-ce une coïncidence, lorsque l'on connaît l'intérêt que portèrent les Durville à l'Égypte ?

verte de la nature, des trésors qu'elle recèle et des bienfaits qu'elle procure simplement. Avec le camping sauvage, les découvertes touristiques et les loisirs de plein-air (été comme hiver), un naturisme plus hédoniste est né.

Naturisme tire à 50 000 exemplaires. Le changement de son sous-titre en 1937 est éloquent : Naturisme, le grand magazine de culture humaine devient Naturisme. Santé et beauté. Culture humaine. Loisirs – Sports – Tourisme – Camping.

Les sujets des articles, auberges de jeunesse, présentation des richesses naturelles de pays étrangers, préparation aux sports d'hiver, réussir un campement, comme les pages féminines « beauté » ne trompent pas.

Les docteurs Durville souhaitent également asseoir leur organisation grâce à une reconnaissance institutionnelle. Des responsables politiques et administratifs sont interviewés régulièrement dans les colonnes du journal.

Le ministre de la santé publique, empêché, délègue son chef de cabinet à l'inauguration de Physiopolis, en 1931. C'est grâce à l'intervention du sous-secrétaire d'Etat à l'éducation physique, convaincu des bienfaits de la doctrine, que la Société naturiste obtient son agrément, fin 1932. Peu après, Gaston reçoit la Légion d'honneur. En 1937, André est lui aussi nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, au titre de l'éducation physique, des sports et des loisirs. En effet, les liens se sont encore resserrés entre la Société naturiste et le gouvernement du Front Populaire, leur conception de la santé publique, du sport et des loisirs populaires se rejoignant à maints égards.

Ainsi, grâce à leur intense activité, à la motivation de leurs adeptes mais aussi à leur souci affiché de vivre dans leur temps, les Durville ont-ils contribué à diffuser dans l'ensemble de la société française certaines facettes de la doctrine naturiste.

---

<sup>19</sup> Les activités d'Hector Durville avaient été très fructueuses à tel point qu'il lui était reproché de n'avoir créé la Société Magnétique de France que pour des visées mercantiles, déjà ! Il possédait plusieurs immeubles à Paris dont ses fils héritèrent à sa mort en 1923 et qui leur permirent de donner de l'essor à leur propres activités.

<sup>20</sup> Il semblerait que les deux docteurs aient eu des difficultés avec l'Ordre des médecins, fondé par le régime de Vichy et qui verrouilla la profession.



Physiopolis durant une journée de semaine de l'automne 2000 ; des bungalows encore parfaitement entretenus.  
© Inventaire général. Cliché J.-B. Vialles. ADAGP

## Conclusion

La Seconde Guerre mondiale met un terme aux nombreuses activités des Durville ; en 1945, Gaston a déjà 58 ans et André 49 ans. Des trois frères, seul Gaston a une descendance, son fils unique, Jacques, né en 1918. Ce dernier devient également médecin, exerce d'abord avec son père et son oncle au sein de l'Institut naturiste devenu, après guerre, une école libre de naturisme<sup>20</sup>.

Il prend peu à peu ses distances avant de tenir seul un cabinet médical, toujours rue Cimarosa. Les deux docteurs restent présidents d'honneur de la Société naturiste, mais n'apparaissent plus dans aucune publication. Ils gèrent leurs biens à Physiopolis et surtout à Héliopolis qu'ils fréquentent encore en famille. Gaston décède le 28 août 1971 dans sa villa de Villers-sur-Mer en Normandie, tandis qu'André meurt le 5 mai 1979 à Saint-Raphaël.

La Fédération Française de Naturisme est créée en 1950. Le naturisme d'après-guerre répond à une nouvelle définition qui cherche d'abord à le distinguer du simple nudisme ; il « est une manière de vivre en harmonie avec la nature, caractérisée par la pratique de la nudité en commun, qui a pour but de favoriser le respect de soi-même, le respect des autres et celui de l'environnement »<sup>21</sup>. La fédération regroupe aujourd'hui 160 associations et 85 centres de vacances répartis sur le territoire français.

Physiopolis n'en fait pas parti. Après 1945, quelques fervents naturistes d'avant-guerre essaient de fédérer de nouveau les adeptes, mais l'enthousiasme de la première heure ne se renouvelle pas. Il fait place à de nouveaux liens sociaux entre les résidents. L'insularité, les risques d'inondation et la précarité des installations nécessitent de leur part une véritable entraide et une conscience du bien commun. L'eau courante n'est disponible que depuis moins d'une quinzaine d'années. L'installation de l'électricité est programmée, mais les bungalows dépendent encore de groupes électrogènes.

Les propriétaires ont toutes les peines du monde à maintenir quelques équipements sportifs en état de fonctionnement. Nombre d'abris sont à l'abandon (les problèmes juridiques de l'origine planent encore doublés par des successions complexes). Pourtant, aux beaux jours, nombreux sont ceux qui s'y retrouvent pour vivre en Robinson à deux pas de la capitale. Les enfants de la ville sont au paradis au milieu de cette nature, même très domestiquée à nos yeux désormais habitués aux espaces extrêmes. Et si l'apéritif alcoolisé précède le barbecue carné est désormais de mise, les Durville ne sont pas totalement oubliés : une certaine villégiature populaire, loin de la société de consommation, est toujours vivante à Villennes !

<sup>21</sup> Article II des statuts de la Fédération Française de Naturisme.

## Sources et bibliographie

Archives privées de la famille Durville.

Baubérot, Arnaud. Le naturisme et la société française : histoire sociale et culturelle d'un mythe : le retour à la nature (fin du XIX<sup>e</sup> siècles – années trente).

Thèse de doctorat : histoire : Paris 12, 2002. 3 vol.  
Cercle historique de Villennes. Documentation dactylographiée.

Durville, Gaston. La santé par le naturisme. Guérison des maladies sans produits chimique.

Le Cure alimentaire. La Cure d'air. La Cure d'eau. La Cure de mouvement. La Cure morale. Paris : Henri Durville impr-éd., 1921. 16 p.

Durville, Gaston. La cure naturiste... Paris : H. Durville, (S.d.) [1918]. 535 p.

Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, région Île-de-France. Autour d'Orgeval. De la boucle de Poissy au pays de Cruye, Yvelines. Dir. Dominique Hervier ; Réd. Isabelle Duhau ; Photogr. Jean-Bernard Vialles. Paris : APPIF, 2000. (Images du Patrimoine ; ISSN 0299-1020 ; n° 200).

Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, région Provence-Alpes-Côte-

d'Azur. Hyères (Var). Réd. F. Fray, G. Négrel ; Photogr. F. Baussan, M. Heller, G. Roucaute. Aix-en-Provence : Association pour le patrimoine de Provence, 2000. (Images du Patrimoine ; ISSN 0299-1020 ; n° 198). p. 86 et 87.

Naturisme, le grand magazine de culture humaine, devient ensuite Naturisme. Santé et beauté. Culture humaine. Loisirs – Sports – Tourisme – Camping. 1930-1939.

Le Naturisme social. Journal de la Ligue de défense des propriétaires de Physiopolis. 1933.

Physiopolis. Bulletin intérieur officiel de la Société naturiste et du Syndicat des copropriétaires de Physiopolis. 1947-1949.

La Vie sage, revue mensuelle de naturisme et d'éducation psychique, devient ensuite la Vie sage, revue de naturisme. 1923-1930.

Villaret, Sylvain. L'évolution du naturisme et de l'éducation physique : les influences réciproques (XIX<sup>e</sup> siècle – milieu du XX<sup>e</sup> siècle). Thèse de doctorat : sciences et techniques des activités physiques et sportives : Lyon 1, 2001. 3 vol.



**Conseil régional d'Île-de-France**

Unité société - Direction Culture-Tourisme-Sport-Loisirs  
Service Patrimoines et Inventaire  
115, rue du Bac - 75007 Paris  
Tél. 01 53 85 59 93 / [www.iledefrance.fr/patrimoines-inventaire](http://www.iledefrance.fr/patrimoines-inventaire)